

## L'Arbre

Les filles, dépêchez vous !

J'étais tranquillement allongée sur mon lit lorsque j'entendis la voix de ma mère. Je me retournai alors pour regarder l'heure sur mon réveil. Il était près de 16h, je somnolais depuis environ deux heures. Je me levai alors de mon lit et attrapai ma valise que j'avais préparée la veille. Je jetai un coup d'oeil dans ma chambre pour être sûre de ne rien avoir oublié. Sur ma table de chevet était posé un petit tube de médicaments qui m'était indispensable depuis deux ans. Sans eux, il m'arrivait régulièrement de faire des crises de somnambulisme. Je le pris et le mis dans mon sac, soupirant à l'idée d'avoir failli l'oublier. Sur le palier de l'étage, je croisai Enora, ma petite soeur de 13 ans qui chantait et dansait sur une chanson qui m'était inconnue. Ma soeur Eva, mon aînée de deux ans, passa à coté d'elle en souriant, avant de descendre l'escalier d'un pas léger. Je rejoignis à mon tour le rez de chaussé, suivie de près par Enora.

-Vous êtes la, enfin ! Soupira ma mère, avant de nous sourire.

Mon père arriva à son tour, attrapa les valises qui étaient dans l'entrée ainsi que la mienne, et nous demanda de nous habiller pour partir.

Nous allions pour les vacances de Noël dans un chalet en bois, dans les montagnes des Alpes. C'était pour nous une première, nous n'étions jamais partis à la montagne auparavant. Je mis mes bottines, avant de prendre mon manteau. Nous rejoignîmes ensuite la voiture où mon père nous attendait déjà. Tout au long du trajet je pus observer les paysages blanchis par la neige qui s'offraient à moi.

Il était près de 23h lorsque nous arrivâmes au chalet que nous avions loué pour l'occasion. Un grand jardin séparait le portail de l'entrée principale, tout était recouvert d'une couche blanche et épaisse de neige qui reflétait les rayons lumineux de la lune. Tout était étrangement clair, à l'exception de deux arbres au milieu du terrain qui restaient sombres et menaçants. Mes soeurs et moi étions pressées de jouer dans cette poudre blanche. Cependant nous devions fêter le réveillon en famille le lendemain, et c'est pour cette raison que nous allâmes nous coucher aussitôt.

Ce fut un air glacial qui me réveilla en plein milieu de la nuit. J'avais les yeux et les muscles engourdis, et j'étais dans l'obscurité la plus totale. J'essayai en vain de distinguer quelque chose autour de moi mais seul un noir persistant et ténébreux m'entourait. Je crus pendant quelques instants que j'étais plongée dans un rêve mais la réalité me frappa soudain. J'étais allongée à même le sol, et je commençai à ressentir le froid de la neige dans mon dos. Ce n'était absolument pas un rêve. Ni un cauchemar d'ailleurs. Je sentais que je commençais à paniquer intérieurement, même si je m'efforçais de rester calme. J'ouvris grand les yeux, et attendis que ceux-ci s'habituent à l'obscurité. Quelques minutes plus tard, je pus reconnaître un grand arbre massif et imposant à la silhouette menaçante, qu'il me semblait avoir déjà vu quelque part. Bien sûr que je connaissais cet arbre et ce jardin ! C'était le même que j'avais découvert quelques heures plus tôt, en arrivant au chalet. Je me mis sur le ventre et me levai à l'aide de mes mains gelées; Je commençai à grelotter, et mes pieds nus dans la neige n'arrangeaient pas les choses. Je luttai contre le froid, et m'efforçai de me rediriger vers le chalet quand soudain une lueur rouge sur la neige à quelques mètres de moi attira mon attention.

Au fur et à mesure que je m'approchais, elle s'intensifiait. Je pus distinguer deux mots qui me glacèrent le sang "enfuis-toi". J'écoutai ce conseil et pris aussitôt la fuite. Je ne savais pas dans quelle direction je me dirigeais mais pourtant mon instinct me disait que j'étais sur le bon chemin. Mille questions se bousculèrent au même moment dans ma tête et envahirent tellement mon esprit que je ne m'aperçus pas tout de suite que je venais de pénétrer dans une

## L'Arbre

clairière éclairée par un miroitement érubescence qui faisait apparaître des formes fantomatiques tout autour de moi. La lueur venait d'une petite lanterne, scintillante et simple à la fois, un bijou orné de mille détails gravés dans le métal. Ce ne fut que quelques instants plus tard que je me rendis compte que cette lanterne ne flottait pas comme il me semblait mais était tenue. Tenue par un corps translucide et trapu qui devait à l'évidence appartenir à un homme. Je fus prise de vertiges, une vague de terreur envahit mon esprit et je fus prise de tremblements incontrôlables. Malgré le voile qui masquait ma vue, je vis tout de même la lumière se rapprocher de moi. Ses paroles me sortirent de ma léthargie :

- Vous devez partir, toi et ta famille. Sa voix était menaçante et dépourvue d'émotions. Je voulus lui demander pourquoi mais avant même que mes paroles sortent de ma bouche, il écarta sa lanterne et la plaça de manière à éclairer toute sa silhouette. C'était effrayant, les marques sur son cou laissaient penser qu'il était mort par strangulation. Pire que ça encore ses orbites étaient vides et laissaient place à sa chair rosie. Je retins un haut le cœur. Son accoutrement ne datait pas de notre siècle mais plutôt de celui des troubadours.

- Si tu veux finir comme moi, reste dans cette maison, jeune fille, dit-il en désignant son cou. Tous ceux qui sont venus dans ce maudit chalet sont devenus fous ou ont subi le même sort. Sur ces mots, il tourna la tête en direction de la maison, le regard mauvais. Je voulais en faire de même mais mes yeux ne pouvaient se détacher de cette longue ligne aussi large que mon pouce sur son cou. Elle paraissait exagérée, comme sortie d'un de ses vieux films d'horreur grotesque, mais tellement réaliste que j'en avais le cœur au bord des lèvres. Le spectre reprit la parole, me faisant sursauter.

- Je t'ai vu arriver tout à l'heure, toi et ta famille...

Il laissa sa phrase en suspens, il semblait résigné, presque triste. Il soupira puis reprit.

- Vous êtes tous les mêmes de toute façon... Tellement naïfs... Enfin cela n'aura plus d'importance lorsque vous rejoindrez l'Arbre.

Cette fois il lâcha un ricanement, avant de lever les yeux vers le ciel. Je suivis son regard et fus prise d'une torpeur sans nom lorsque je vis qu'il ne regardait pas le ciel mais un des deux arbres, le plus grand d'entre eux. J'entrevis alors ses branches où pendaient d'innombrables cordes qui semblaient briller dans la nuit, certaines étaient plus sombres que d'autres à cause du sang séché qui les avait imprégnées.

Je sursautai lorsque je me rendis compte que l'individu me fixait. Son regard vide me terrorisait. Il m'ordonna de m'en aller sur le champ mais mes jambes refusaient de coopérer. Il prit mon attitude pour de la mauvaise volonté et m'attrapa brutalement par le dos de mon tee-shirt, et me traîna jusque sous l'arbre.

-Puisque tu n'as pas l'air de vouloir comprendre... Je n'ai plus le choix.

Il m'appuya sur l'épaule pour me forcer à m'agenouiller, me tira la tête en arrière par les cheveux, de façon à ce que mes yeux se posent sur les branches les plus basses des arbres.

-Tu vois ces branches ? Et ces cordes ? Elles ne sont pas là pour faire un sapin de Noël. Tous les gens qui ont vécu dans ce chalet ont mis fin à leur jour. Tous sans exception.

Il bougea alors violemment le bras, de façon à ce que mon visage soit tourné vers le chalet. Je sentais des larmes d'effroi sur mes joues.

-Cette baraque n'est pas aussi innocente qu'elle en a l'air. Elle est hantée depuis sa création par des esprits d'une malveillance indescriptible. Leur passe-temps favori consiste à faire tourner à la folie ses habitants avant de les pousser au suicide. Ils ont alors un malin plaisir à observer la scène, d'autant plus qu'ils savent que cette mort est atroce et douloureuse. Certains les appellent « les esprits frappeurs ». Le pire c'est qu'après avoir subi une fin

## L'Arbre

inhumaine, tu es condamné à rester sous l'état de spectre tout comme moi et à observer les autres se faire détruire par cette malédiction. Tout à coup, je pus distinguer plus d'une dizaine de lanternes rouge sang apparaître derrière lui, c'étaient ses semblables. Hommes, femmes, adolescents, enfants, tous avaient cette même marque sur le cou qui me fit frissonner de nouveau.

À cet instant je compris que je devais absolument fuir et prévenir ma famille. Mais alors même que je me faisais cette réflexion, je sentais mon esprit se perdre dans un nuage de brume. Sans avoir le contrôle de quoi que ce soit, mes jambes me portèrent jusqu'au pied de l'Arbre. Je ne savais pas ce qui se passait, et lorsque mes mains se posèrent d'elles mêmes sur la branche la plus basse, je compris alors que les esprits frappeurs avaient déjà pris le contrôle de mon corps. Je devais absolument me libérer de cette emprise abominable et malsaine, puis, utilisant toutes les forces qui me restaient, j'essayai de forcer mes bras à quitter les branches. Mes efforts étaient vains, et je me retrouvai bientôt à une hauteur vertigineuse. Juste en face de moi se trouvait une corde immaculée, sans trace de sang ou d'usure. J'avais beau lutter, cette force diabolique me poussait à commettre l'irréparable. Mes doigts firent glisser la corde autour de mon cou, et lorsque je sentis l'étau se resserrer autour de ma gorge, je poussai un long cri des plus atroces. Je sentis la branche sur laquelle j'étais se dérober sous mes pieds, et tout devint brusquement noir autour de moi.

Je me réveillai alors allongée dans le lit dans lequel je m'étais couchée la veille. Je me levai et descendis à la cuisine en courant. Je trouvai ma mère assise à table, son visage me rappelant celui des matins qui succédaient mes crises d'insomnies. Elle m'expliqua, soucieuse, que ma sœur Eva m'avait entendue crier durant la nuit. Ma famille m'avait alors cherchée partout, et m'avait finalement trouvée dans le jardin, allongée dans la neige au pied d'un grand sapin. Tout à coup mes péripéties de la veille me revinrent en un éclair douloureux et je pris conscience que ma famille entière était en danger même si tout cela n'était peut être qu'un rêve. Mon père prit la parole :

- Nous partons ce midi votre grand mère a fait une chute hier soir, elle a été transférée à l'hôpital, nous ne pouvons pas la laisser seule dans ces conditions, un soir de Noël. Allez préparer vos affaires.

Je me sentis soulagée à l'idée de quitter cette maison, et partis presque aussitôt chercher ma valise. En y remettant mon pyjama, je vis la petite boîte dans laquelle étaient mes médicaments. Cela me surpris, car j'avais l'habitude de la poser sur ma table de nuit une fois que j'avais pris ma dose du soir.

Les événements de la nuit précédente tournaient en boucle dans ma tête. Tout n'était peut être qu'un rêve, couplé à une crise de somnambulisme qui aurait expliqué pourquoi je m'étais retrouvée dehors dans la neige. Mais cela avait l'air si réel ! Je pouvais voir se dessiner dans mon esprit le visage blanchâtre du spectre, et il me semblait possible de réciter toutes ses paroles sans la moindre hésitation. Je décidai de me résigner à cette seule explication d'avoir fait une crise, c'était ce qu'il avait de plus vraisemblable. Je traversai le couloir qui menait à la chambre de ma soeur quand je vis en hauteur le portrait d'une famille au grand complet. Une famille composée des mêmes personnes pendues que j'avais vues la veille !